

# Parole de Vie

Avril  
2020

## Sommaire

Commentaire de la Parole de vie.....	2
Textes de Chiara Lubich et des focolari.....	4
Bible TOB.....	9
Expériences.....	10



# Commentaire de la Parole de Vie

**« Bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru » (Jean 20,29).**

L'évangile de Jean décrit les rencontres des apôtres, de Marie de Magdala et d'autres disciples avec Jésus ressuscité. Plusieurs fois, il se montre à eux, avec les signes de la crucifixion, pour emplir à nouveau leurs cœurs de joie et d'espérance. Dans l'une de ces circonstances, l'apôtre Thomas est absent. Les autres lui racontent l'expérience si forte de leur rencontre avec le Seigneur et souhaitent le voir partager leur joie. Pourtant Thomas refuse ce témoignage car il veut vraiment voir et toucher Jésus.

Et cela se produit quelques jours plus tard : Jésus apparaît de nouveau à un groupe de disciples, dont fait partie Thomas cette fois-là. Thomas proclame alors sa foi, son désir d'appartenir complètement au Ressuscité : « Mon Seigneur et mon Dieu ». Et Jésus lui répond :

**« Bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru »**

Cet Évangile a été écrit une fois disparus les témoins oculaires de la vie, mort et résurrection du Christ<sup>1</sup>. Le message évangélique a été confié aux générations suivantes et sa transmission fondée sur le témoignage de ceux qui, à leur tour, ont reçu l'annonce. À cette époque, commence le temps de l'Église, peuple de Dieu qui continue à annoncer le message de Jésus en transmettant fidèlement Sa parole et en la vivant.

Nous tous aussi nous avons rencontré Jésus, l'Évangile, la foi chrétienne à travers la parole et le témoignage d'autres personnes et nous y avons cru. Pour cette raison, « nous sommes bienheureux ».

**« Bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru »**

Pour vivre cette Parole, rappelons-nous l'invitation de Chiara Lubich : « Jésus désire que nous gardions, ainsi que tous les hommes qui n'ont pas vécu dans son entourage, la conviction que nous possédons la même réalité que les Apôtres. Il veut nous faire comprendre que nous ne sommes pas défavorisés par rapport à ceux qui l'ont vu. En fait nous possédons la foi et c'est la nouvelle manière de

*“voir”, pour ainsi dire, Jésus. Par elle nous pouvons nous approcher de lui, le comprendre en profondeur, le rencontrer au plus profond de notre cœur. Par elle nous pouvons le découvrir au milieu de deux ou trois personnes unies en son nom. Ou bien dans l’Église qui continue sa présence [...]. Cette phrase constitue pour nous, en outre, une invitation à raviver notre foi, sans chercher des points d’appui ni attendre des signes pour progresser dans notre vie spirituelle. Elle nous invite à ne pas douter de la présence du Christ dans notre vie et dans l’histoire, même s’il peut sembler loin de nous [...]. Jésus désire que nous croyions à son amour, même si nous nous trouvons dans des situations difficiles, ou que des problèmes insolubles nous écrasent<sup>2</sup>. »*

Anne est une jeune Australienne, née avec un grave handicap. Elle raconte : « Pendant mon adolescence, je me demandais pourquoi je n’étais pas morte tout de suite, tant me pesait mon handicap. Mes parents, qui vivent la Parole de vie, me donnaient toujours la même réponse : « Anne, Dieu t’aime immensément, il a un plan spécial pour toi. » Devant mes limites physiques, ils m’ont aidée à ne pas me laisser bloquer par les difficultés, mais plutôt à être “la première à aimer” les autres, comme Dieu l’a fait avec nous. J’ai vu bien des situations changer autour de moi et les personnes s’ouvrir envers moi et envers les autres. Puis, de mon père, j’ai reçu un message personnel, à n’ouvrir qu’après sa mort. Ce message ne contenait qu’une phrase : « Ma nuit ne connaît pas d’obscurité. » C’est mon expérience quotidienne : chaque fois que je choisis d’aimer et de servir ceux qui sont à côté de moi, les ténèbres disparaissent et je fais l’expérience de l’amour que Dieu a pour moi. »

Letizia MAGRI et Commission Parole de vie

- (1) En l’état actuel des recherches, on ne sait de quel Jean il s’agit. Très vraisemblablement ce texte a été rédigé à la fin du premier siècle ou au début du II<sup>e</sup> siècle par un membre de l’école johannique.
- (2) Cf. Chiara LUBICH, *Parole de vie* d’avril 1980 ; d’après *Parole di Vita*, éd. Fabio Ciardi (Œuvres de Chiara Lubich 5), Città Nuova, Rome 2017, pp. 169-170.



Textes  
de  
*Chiara Lubich*  
et des focolari

**Points à souligner :**

- Nous avons rencontré Jésus à travers la parole et le témoignage d'autres personnes. Soyons convaincus que nous possédons la même réalité que les Apôtres au temps de Jésus.
- Par la foi, nous pouvons nous approcher de Jésus, le comprendre en profondeur, le rencontrer au plus profond de notre cœur.
- Par la foi, nous pouvons le découvrir au milieu de deux ou trois personnes unies en son nom.
- Ravivons notre foi, sans chercher des points d'appui ni attendre des signes pour progresser dans notre vie spirituelle.
- Ne doutons pas de la présence du Christ dans notre vie et dans l'histoire, même s'il peut sembler loin de nous.



Chiara LUBICH, *Le Christ au cœur des siècles*, Nouvelle Cité 1995, pp. 56-58.

### *François et Claire d'Assise*

Claire, comme François d'Assise, a apporté dans l'Église un nouveau courant de spiritualité. Et, comme ce courant venait de l'Esprit Saint, il a pénétré dans toute l'Église. Il avait comme point central la pauvreté, qui est le cœur même du franciscanisme.

Toutefois il faut se rappeler la place que l'amour y occupe. C'est d'ailleurs le cri de François : « L'Amour n'est pas aimé ! » Quand on parle de personnes séraphiques, donc pleines d'amour, c'est justement à François et à Claire d'Assise qu'on pense. C'est l'amour qui leur a fait découvrir la fraternité entre tous les hommes et toutes les femmes : tous frères et toutes sœurs. Une fraternité d'une telle ampleur qu'elle embrassait tout le cosmos et toutes les créatures : « frère soleil », « sœur lune », « sœur eau ». C'était une fraternité merveilleuse dont le « cantique des créatures » est l'expression poétique et spirituelle. La fraternité apportée par François est quelque chose d'extraordinaire ! C'est à juste titre qu'on peut appeler *frère* ou *sœur* le *type* nouveau de chrétien qui est apparu sur terre à travers ce charisme.

Si nous considérons cette merveille de la spiritualité de François, pouvons-nous y apercevoir un aspect caractéristique de notre spiritualité ?

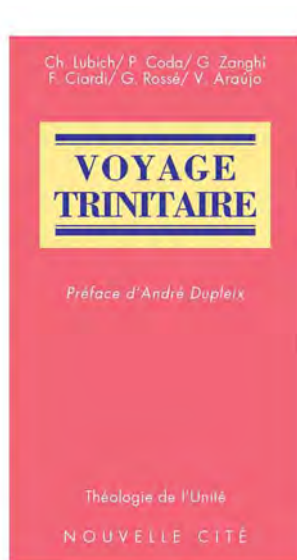
Nous aussi, dans notre spiritualité, nous misons sur l'amour et la fraternité, jusqu'à parvenir à l'unité : unité avec Dieu, unité entre nous, unité qui pénètre partout et qui est justement le timbre de l'unité de Dieu.

Par conséquent l'amour est très important pour nous. Il est parti d'un point fondamental : la découverte d'un Dieu-Amour, d'un Dieu-Père, qui a fait naître en nous, par réaction, une foi formidable en son amour. Cette foi a marqué la personnalité des premières focalarines. Si on voulait les définir, on devrait dire qu'il s'agit de personnes qui ont cru à l'Amour. C'est si vrai que, si nous étions mortes sous les bombes, nous aurions désiré être toutes enterrées dans une unique tombe, avec pour seule épitaphe : « Et nous avons cru à l'amour. »

Oui, toute notre part consiste à croire à l'amour. Croire à l'amour, nous trouver comme des enfants dans les bras du Père, dans les bras de l'amour, a eu pour effet de déterminer en nous un *type* particulier de chrétien, même s'il y a des nuances car tout est christianisme.

Ce chrétien est l'enfant, le fils, celui qui reconnaît le Père, qui ne se sent plus seul, parce qu'il se sait aimé. Ce fils, cet enfant, ce petit qui grandit dans cette foi puissante, qui croit à l'amour de

Dieu, nous l'avons défini par un mot trentin, qui signifie enfant : *popo*. C'est un type nouveau de disciple du Christ, pour notre siècle!



*Voyage Trinitaire*, Nouvelle Cité 1996, pp. 74-76

### *La foi et l'amour*

[...] Définir l'existence chrétienne tout entière par « croire » et « aimer » est déjà en soi caractéristique d'une spiritualité de communion.

Dans sa structure profonde, la foi transforme l'homme qui, d'un être fermé, égocentrique, devient un être en ouverture, c'est-à-dire capable d'aimer, donc orienté vers une spiritualité de communion. Toutefois l'évangéliste Jean insiste beaucoup sur la dimension christologique de l'acte de croire. L'accent ne porte pas sur « croire en Dieu », mais sur « croire en Jésus ». Croire en Jésus implique que l'on reconnaisse Jésus comme l'Envoyé de Dieu, le Fils envoyé par le Père et que l'on adhère totalement à sa personne. Croire est donc synonyme d'« aimer Jésus », et aimer Jésus a pour synonyme « écouter et mettre en pratique sa parole ».

Chez Jean, la foi est donc christocentrique et comporte deux orientations intimement liées : elle crée d'abord, entre Jésus et le croyant, une relation très profonde au niveau de l'être (« moi en toi – toi en moi ») ; mais cette relation est vécue en observant ses commandements et non en se retirant en une dévotion privée : « Si vous m'aimez, vous vous appliquerez à observer mes commandements » (Jn 14,15).

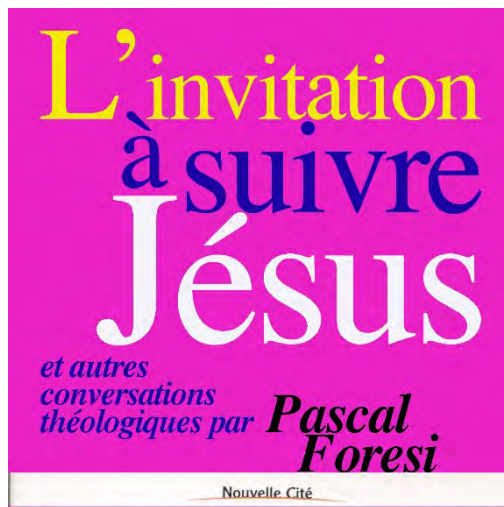
Par ailleurs, croire en Jésus ne cesse pas à la rencontre avec lui, mais fait pénétrer dans la réalité relationnelle de son être en tant que Fils. Croire en Jésus conduit au Père. « Le chemin qui conduit à la communion avec le Père passe uniquement par le Fils<sup>3</sup>. » Jean l'affirme à la fin de sa première lettre : « Nous savons que le Fils de Dieu est venu et nous a donné l'intelligence pour connaître le Véritable. Et nous sommes dans le Véritable, [parce que nous sommes] en son Fils Jésus Christ » (1 Jn 5,20). En Jésus, le croyant participe à l'amour filial du Père d'une manière si profonde que l'on peut dire que le croyant « est né de Dieu » et reçoit du Père sa vie qui est l'Agapè : « Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu » (1 Jn 5,1).

Cependant croire en Jésus ne peut être dissocié de l'amour. Croire fait du croyant une personne qui aime. « La foi introduit l'homme dans le dynamisme de l'amour. Bien plus, la foi en Jésus et l'amour sont pour Jean une seule réalité, si dense que, pour lui, la foi n'est réelle que si le croyant devient une personne qui aime<sup>4</sup>. »

Gérard Rossé

(3) R. SCHNACKENBURG, *Die Johannesbriefe*, Herder 1963, p. 67.

(4) V. MANUCCI, *Giovanni e il Vangelo narrante*, Bologne 1993, p. 325.



**Pasquale FORESI, *L'Invitation à suivre Jésus* (version revue et corrigée), chapitre 10.**

### **La foi**

[...] On pense généralement que la foi signifie croire à des vérités révélées par Dieu. C'est certainement un aspect de la foi, mais ce n'est pas tout.

En utilisant une description qui concerne davantage le sujet, on peut dire que la foi est la vitalité de l'intelligence humaine, enrichie par la vie surnaturelle. C'est une intelligence rendue capable de se mettre en relation avec Dieu, avec le mystère de Dieu.

La foi n'est pas seulement adhésion de l'intelligence aux choses divines, elle implique toute une vision du monde du point de vue de Dieu.

Dans nos rapports avec le prochain, si nous voyons les choses d'une façon purement humaine, les personnes qui nous sont proches sont ce qu'elles sont. Dans une vision plus ample, qui comprend tout l'être humain, c'est-à-dire dans une vision chrétienne, ces personnes sont pour moi des membres du Corps mystique du Christ. En elles, je vois Jésus. Voir Jésus dans le prochain est un acte d'intelligence chrétienne.

Il existe un autre aspect de la foi, un autre acte d'intelligence chrétienne ; c'est celui qui consiste à voir la volonté de Dieu dans les circonstances que la Providence dispose pour nous.

Si nous vivons de cet esprit de foi, notre intelligence sera plus aiguisée ; les vérités révélées par Dieu seront en totale affinité avec notre capacité intellectuelle et, en un certain sens, elles ne nous sembleront plus obscures ni ne nous apparaîtront comme des réalités qu'il faut croire sans aucune explication [...].



Un esprit de foi qui nous fait croire aux vérités révélées et nous les fait appliquer à tous les aspects de la vie, voilà ce dont notre christianisme a besoin. Si l'on ne possède pas cet esprit de foi, c'est-à-dire si l'on ne perd pas en Dieu son intelligence humaine pour la retrouver ensuite enrichie de surnaturel, on ne comprend que bien peu de choses à la vie chrétienne et on commence à juger, car on ne voit plus les choses divines que du seul point de vue humain.

Pour posséder cette intelligence nouvelle, cette intelligence supérieure, il nous faut donner par amour notre intelligence naturelle à Dieu.

Comme on l'affirmait aux premiers temps du christianisme, celui qui ne veut pas perdre sa propre intelligence en Dieu est comme un être dépourvu de raison. Cependant, quand on donne son intelligence à Dieu, on éprouve, certes, un peu d'obscurité – il faudra faire, à ce moment-là, un acte de foi – mais, si on se confie à l'intelligence divine, on en vient vite à y participer de quelque manière.

On arrive ainsi à accepter les grandes vérités de foi et à voir ensuite la réalité chrétienne informer toute l'existence : on parvient à voir Jésus dans les frères et la volonté de Dieu dans toutes les circonstances de la vie.

L'esprit de foi doit donc toujours grandir en nous ; nous devons sans cesse apprendre à mieux voir toutes choses avec le regard de Dieu, avec l'intelligence de Dieu, jusqu'à posséder cette foi qu'on a appelée foi charismatique et dont Jésus dit : « Si un jour vous avez de la foi gros comme une graine de moutarde, vous direz à cette montagne : "Passe d'ici là-bas" et elle y passera » (Mt 17,20).





Traduction  
œcuménique  
de  
*La Bible*  
(version 2010)

**Jean 20,24-29**

*Le témoignage des disciples et la foi*

24 Cependant Thomas, l'un des Douze, celui qu'on appelle Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint.

25 Les autres disciples lui dirent donc : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur répondit : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je n'enfonce pas mon doigt à la place des clous et si je n'enfonce pas ma main dans son côté, je ne croirai pas ! »

26 Or huit jours plus tard, les disciples étaient à nouveau réunis dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vint, toutes portes verrouillées, il se tint au milieu d'eux et leur dit : « La paix soit avec vous. »

27 Ensuite il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici et regarde mes mains ; avance ta main et enfonce-la dans mon côté, cesse d'être incrédule et deviens un homme de foi. »

28 Thomas lui répondit : « Mon Seigneur et mon Dieu. »

29 Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu as cru ; bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru. »



### *Ce n'était pas à moi de juger*

Je travaille dans les services municipaux de ma commune, dans une ambiance très politisée.

À mon retour de vacances, j'ai senti qu'il régnait un climat de haine. Toutes les dissensions s'étaient renforcées et tous étaient terriblement montés les uns contre les autres. Pour ma part, je cherchais à aimer tout le monde et je voulais m'abstenir de juger.

Avec l'une de mes collègues, nous essayions de garder Jésus présent entre nous car lui seul pouvait affronter cette situation de plus en plus tendue. Notre bureau était ouvert à tous et chacun venait s'y défouler. À cause de cela, nous étions critiquées par certains collègues, mais nous voulions être cohérentes avec cette vie basée sur l'Évangile que nous avons commencé à vivre avec tant d'autres. Nous avons toujours la parole de vie à portée de la main pour nous replonger dans l'essentiel.

Un jour, une petite délégation fut constituée pour aller trouver le Maire et accuser certains collègues. Je réussis à dire ouvertement que je n'étais pas d'accord. Le jour suivant, deux collègues en conflit depuis longtemps allèrent voir leur chef de service pour s'accuser mutuellement. L'une des deux recevait depuis quelque temps la parole de vie mais ce mois-là, étant donné sa façon d'agir, je ne la lui avais pas encore donnée. Je pensais qu'elle l'aurait refusée. Mais la phrase était : « Heureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru » : je me rendis compte que ce n'était pas à moi de juger et je la lui proposai. Elle la prit et la lut tout de suite. Puis elle se rendit en réunion avec cette même collègue en gardant la feuille à la main. De retour quelque temps après, elles étaient toutes deux plus sereines. L'une vint s'excuser en promettant de changer d'attitude. L'autre, à qui j'avais donné la parole de vie, me dit : « J'ai compris que c'était à moi de faire le premier pas ». Et depuis lors, un nouveau rapport s'est établi dans tout le service.

Giuliana – Italie

### *Le pont rompu*

Au bureau, la secrétaire est tombée malade, et l'on a engagé une remplaçante pour deux mois. Nous sympathisons vite. Elle est jeune, mariée depuis quelques années, deux enfants. Après quelques jours où nous travaillons ensemble, j'apprends qu'il y a deux mois, elle a fait une demande de divorce, et qu'une « liaison » semble accélérer sa décision. C'est pour moi une grande souffrance, et

je me trouve dans une de ces situations où on a l'impression d'être impuissant, de ne pouvoir rien dire, rien faire... Mais je peux prier pour elle, et la confier à Dieu.

Au travail, désormais, j'essaie de vivre chaque instant le mieux possible, solennellement, car cela aussi je peux le donner pour elle. Un jour, l'occasion nous est donnée de parler cœur à cœur, et je lui dis que, tout en la comprenant, je ne peux être d'accord avec sa façon de penser – mais qu'il y a peut-être une possibilité d'éviter ce divorce, que je peux peut-être l'aider...

Sa réaction, immédiate, est violente, de refus... J'ai l'impression qu'un pont s'est rompu... Et, reprenant le dessus, sans rien dire, je sens que l'essentiel est de continuer à l'aimer comme avant, et à consumer cette souffrance, que je fais mienne.

Quelques jours plus tard, elle s'absente, puis avant son retour c'est moi qui dois partir... Plusieurs semaines passent...

À mon retour, nous déjeunons ensemble, et c'est là qu'elle m'apprend cette nouvelle : « J'ai beaucoup réfléchi, et vu que ce divorce aurait été une erreur ». Elle décide de retourner vivre avec son mari...

À quelque temps de là, alors que son remplacement était fini, je la rencontre dans la rue... Je l'avais presque oubliée. Pourtant, elle me dit tout de suite : « Merci pour ce que vous m'avez dit. Vous êtes la seule qui ne m'ait pas poussée à me séparer de mon mari ».

J'ai alors touché du doigt que ce n'est pas tant le temps passé avec quelqu'un qui compte, mais l'amour donné.

Christiane – France

### *Une parole pour apprendre à bien vivre*

Depuis que j'ai découvert la parole de vie je peux dire que cela s'est manifesté par une plus grande force intérieure et aussi par moins d'hésitation dans mes décisions. En un mot je suis devenue plus sûre de moi.

Mais en même temps les souffrances ne m'ont pas été épargnées. C'est ainsi que mon fils, après trois ans de mariage et la naissance d'un enfant, a dû se soumettre à une grave opération chirurgicale. Des complications amenèrent une paralysie des bras. Les années qui suivirent furent très dures. Jusqu'au jour où la femme de mon fils vint me dire : « J'en ai assez, je m'en vais ! »

Sur le moment il me semblait que le monde entier croulait autour de moi. Je m'imaginai l'enfant qui allait grandir dans l'abandon de sa mère, je voyais mon fils laissé seul alors que c'était en ce moment, plus que jamais, qu'il avait besoin de courage, d'assistance et de force pour survivre.

Je quittai la maison alors que dehors il pleuvait. J'étais seule et je pleurais. Et maintenant, qu'allait-il se passer ? L'incertitude et la peur d'autrefois reprenaient le dessus. C'est alors que je sentis en moi comme une voix qui me disait : « C'est moi. Ne crains pas ».

Le dimanche suivant, j'écoutais le commentaire de la parole de vie ; mon petit-fils était à mes côtés et lui aussi écoutait ce commentaire. À la fin, tous les deux, nous avons décidé de bien vivre cette journée.

Le soir venu mon petit-fils, revenant des jeux, me sauta au cou en me demandant : « Alors, grand-mère, as-tu été bonne aujourd'hui ? » Puis, sans attendre ma réponse, il continua : « Tu sais, chaque fois que papa m'a appelé, j'y suis allé. Et puis j'ai tout mangé de ce qui était dans mon assiette, même ce que je n'aime pas. Et puis j'ai permis à mes camarades de choisir les jouets qu'ils voulaient ». « Toujours ? » lui demandai-je, émerveillée, sachant qu'avec son caractère cela avait dû

être un exercice difficile. Il y eut un petit moment de silence, puis il répondit : « Non, pas toujours. Deux fois je ne l'ai pas fait ».

J'étais humiliée de constater combien il avait bien vécu sa journée, restant toujours dans la vigilance et se donnant toute la peine pour faire au mieux.

Depuis mon mari aussi a commencé à lire la parole de vie. Ma fille, qui a une vie très dure derrière elle, a imité son père. La parole de vie est devenue pour notre famille une voix qui nous aide à redécouvrir les valeurs authentiques. Je la donne aussi à mon fils pour qui Dieu reste une interrogation. Et puis je la donne aussi à sa femme depuis le jour où celle-ci, apercevant son enfant avec la parole de vie dans les mains, lui demanda ce que c'était et se vit répondre : « Une parole pour apprendre à bien vivre ».

Laure – Allemagne

### *Il n'y a ni cars ni trains*

Depuis quelque temps, c'était un peu difficile avec Bernard, mon mari. Oh rien de bien grave. C'était souvent pour de toutes petites choses que se créaient des tensions et cela finissait toujours par une réconciliation.

Pourtant, en lisant la parole de vie, au début du mois, j'ai eu l'impression qu'elle était vraiment faite pour moi. Qu'au fond je ne croyais pas assez en la présence de Jésus en Bernard, en moi et en sa présence au milieu de nous. J'ai eu envie de croire beaucoup plus à l'amour de Dieu, de le mettre plus au cœur de ma vie. J'en ai tout de suite parlé à Bernard et on s'est mis d'accord pour choisir Dieu d'une manière nouvelle et apprendre à le reconnaître dans tous les petits détails de la vie. Bien sûr cela ne résout pas tout mais la vie change comme cela, devient plus dense, plus « consistante ».

Je repense par exemple à ce jour de Pâques. Il faisait très beau. Une amie est venue chez nous pour le week-end. On a essayé de lui faire fête et on a passé une très belle journée. Vers la fin de l'après-midi, Bernard propose de faire un tour, Isabelle est d'accord. Moi je sors pour leur faire plaisir, n'ayant au fond pas très envie de me promener. On commence à marcher à travers champs... et puis on continue. Finalement Bernard a l'idée d'aller jusqu'à une abbaye de bénédictines qui doit se trouver dans cette direction. Je commence à avoir froid dans mon petit tailleur blanc et mes petites chaussures mais autant continuer. On arrive en vue de l'abbaye. Je voudrais passer d'abord par le petit village qui est à côté, préoccupée à l'idée de ne pas avoir de pain pour le soir. Les deux autres ayant visiblement plutôt envie d'aller tout de suite au monastère, c'est ce qu'on fait. Et on arrive juste pour Complies. « Tiens, Seigneur, tu nous attendais ! Merci et merci pour cette journée. Mais tu sais, on a beaucoup marché pour venir jusque-là. Je suis gelée et je n'ai pas du tout envie de faire encore deux heures de route à pied. Si tu peux faire quelque chose... »

On se recueille, dans cette chapelle où l'on sent une présence particulière, portée par quarante sœurs qui chantent la louange de Dieu. À la sortie, j'annonce que je n'ai pas l'intention de rentrer à pied. Bernard et Isabelle se moquent gentiment de moi. « Et comment feras-tu ? Il n'y a ni cars ni trains et le soir il n'y a personne sur ces routes ». On n'a pas fait trois pas qu'une jolie 4L verte démarre de derrière une maison. « Pardon, madame, quelle direction prenez-vous ? On peut monter ? » Et c'est comme ça que tout simplement nous arrivons sans nous fatiguer à dix minutes de chez nous. Le pain ? Ce sera pour demain matin. Mais Seigneur, en plus de notre pain quotidien, donne-nous chaque jour de savoir nous abandonner en toi.

Agnès – France

### *S'abandonner avec confiance*

Le 4 avril, juste avant la fermeture du magasin, un monsieur vient acheter un bateau. Comme il est déjà tard, je n'ai pas trop envie de m'attarder mais j'essaie de l'aimer et de lui consacrer le temps qu'il faut.

Le lendemain matin, samedi, je reprends le contrat signé par le client pour ranger la facture et je m'aperçois avec effarement que ma collaboratrice a marqué 20 millions de livres au lieu de 22. Je vérifie sur le catalogue. Le prix du bateau est bien de 22 millions.

J'appelle aussitôt la jeune fille et lui mets le contrat sous les yeux. Elle s'aperçoit alors de son erreur et je la vois pâlir. Moi qui me sentais très en colère et avais l'intention de le manifester clairement, je me rends subitement compte que ça ne servirait à rien. J'essaie au contraire de la reconforter, en lui disant que tout le monde peut se tromper et que moi aussi j'aurais dû relire le contrat avant de signer.

Nous essayons ensemble de joindre le client chez lui pour voir s'il n'y a pas moyen de s'arranger. Mais on nous répond qu'il est parti pour le week-end de Pâques et qu'il ne rentrera vraisemblablement pas avant le mardi ou le mercredi suivant.

Je ne sais pas comment faire. Sur mon traitement du mois de mars il ne me reste que 47 000 livres. Comment rembourser la différence ? La parole de vie invite à s'abandonner avec confiance dans les bras de Dieu. J'ai l'impression que je n'y arriverai pas. Les jours suivants je me sens préoccupé mais j'essaie de me dire que l'affaire n'est pas si grave que ça et que là aussi je dois vivre la Parole.

Le mercredi suivant, en arrivant au magasin, je trouve le monsieur qui m'attend. Il veut revoir encore une fois son bateau. Je me sens très calme et lui expose la situation. Il regarde attentivement le catalogue et sort le contrat de sa poche : « Faites vous-même la correction, vous avez dû être assez ennuyé ».

Mes collègues qui avaient parlé de malchance me disent maintenant que j'ai eu de la chance. Moi je crois plutôt qu'il y a eu l'épreuve et puis la manifestation de l'amour de Dieu pour moi.

Angelo – Italie

### *Un problème insoluble*

Nous habitons une cité HLM. Comme j'ai trois enfants en bas âge je descends souvent au bac à sable pour les laisser jouer dehors. Là je rencontre d'autres mamans et nous discutons. J'ai en particulier sympathisé avec une jeune femme algérienne qui a elle aussi de jeunes enfants : une fille de deux ans et un bébé de huit mois. Entre nous le « courant » passe bien et nous nous voyons assez souvent. Elle a pas mal de difficultés, se sent un peu seule et je crois que ça lui fait du bien de pouvoir en parler avec quelqu'un. On se prête aussi des affaires, des habits pour les enfants, etc.

Une de ses principales difficultés est qu'ils habitent un tout petit logement. Elle a déjà fait beaucoup de démarches à la mairie pour en obtenir un plus grand, mais il y a toujours des cas plus graves et plus urgents qui se présentent et elle reste toujours sur la liste d'attente.

Un jour, je la trouve toute triste. Elle me dit qu'elle est enceinte et veut avorter. Ma première réaction est une réaction de mère : « Oh non, ce n'est pas possible ! » Mais je comprends aussi son inquiétude, ses difficultés et je ne sais pas quoi lui dire. Je lui demande seulement ce qu'en pense son mari. Elle me dit qu'il la laisse libre de choisir. Je la vois toute démoralisée. J'essaie de la reconforter mais sans insister, pour ne pas lui donner de poids en plus.

Je rentre chez moi le cœur lourd, me sentant impuissante. Dès que mon mari rentre, je lui en parle et sa réaction est immédiate : « Mais il faut l'aider. Je connais des gens à la mairie,

je peux tout de suite téléphoner pour essayer d'obtenir un logement plus grand. Et toi, tu devrais aller lui dire qu'on est vraiment prêts à l'aider, et proches d'elle par l'amitié ».

J'y retourne, en me demandant bien ce que je vais lui dire. Mais je me sens déjà plus forte parce qu'on est deux maintenant à porter ce poids avec elle. Elle est surprise de me revoir si vite. Elle me redit ses difficultés mais elle ajoute : « C'est vrai, si nous avions un logement plus grand, je crois que je garderais l'enfant. Mais ici, vous voyez bien, ce n'est pas possible ». Moi je lui parle de mon expérience ; même si ce n'est pas facile d'avoir trois enfants assez rapprochés, la joie qu'on en retire est tellement plus grande que la peine ! Je sens que l'angoisse diminue un peu en elle. Tout émue, elle m'embrasse et quand je la quitte elle me confie : « Vous savez, dans notre religion, on dit que, lorsqu'un enfant est accroché, on ne doit pas le faire passer ».

Les jours suivants, mon mari et moi continuons les démarches à la mairie. Même si le problème semble insoluble, nous voulons croire à l'amour de Dieu et nous lui confions tout.

La jeune femme se sent soutenue par notre amitié. Après un temps de réflexion elle décide de garder l'enfant. C'est une joie immense pour nous et, quelques jours plus tard, nous recevons de la mairie l'engagement formel qu'un logement plus grand leur sera attribué avant la naissance du bébé.

Odile – France

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.  
Vous la retrouverez sur le site [www.focolari.fr](http://www.focolari.fr),  
y compris en diaporama.  
Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité  
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>  
qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.  
Elle existe aussi en braille.  
Traduite en 91 langues ou dialectes,  
elle est diffusée dans le monde par la presse,  
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.  
Édition numérique : Nouvelle Cité 2020